

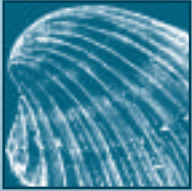


CAHIERS D'EOLE

septembre 2003 N° 7

Publication semestrielle
consacrée au patrimoine éolien

REGION LANGUEDOC-ROUSSILLON



CAHIERS D'EOLE

Sommaire

EDITORIAL	page 5
A PROPOS DU PATRIMOINE LIÉ AU VENT	page 6
ETHNOGRAPHIE DE TEMPÊTES	page 8
DANS LE VENT	
Infos	page 26
BON VENT	
Livres/Publications	page 27
PARLONS DU VENT	
Dictons/Expressions	page 28

En couverture:

Au centre, ex-voto, Antoine Roux fils, Marseille. Naufrage de la bombarde la Confiance d'Agde, 3 mars 1820.

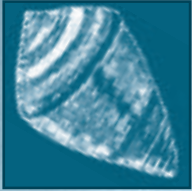
Fonds du Musée agathois.

En fond, ex-voto, B. Trabaud, Marseille, 1847. Naufrage du brick l'Aigle, 9 juin 1846.

Fonds du Musée agathois.



Ed. Victor de L'Assenac & F. Casimir



CAHIERS D'EOLE

Editorial

Le littoral Languedoc-Roussillon offre généralement l'image d'une côte accueillante, et c'est bien naturel pour une région dont l'ensoleillement est important et aux conditions climatiques réputées clémentes. Néanmoins, ciel bleu et soleil riment souvent avec vent. Lorsqu'on vit au bord de la Grande Bleue, force est de constater la présence quasi continue du vent, les régimes qui lui sont spécifiques, mais encore son impact sur la formation ou la transformation des rivages, sur la vie des espèces animales et végétales, ou sur les us et coutumes des habitants.

De la côte, du trait de côte, lieu où se séparent la terre et la mer, l'homme approche les éléments, les observe, les interroge. Navigateurs, pêcheurs, marins-pêcheurs, plongeurs, baigneurs, véliplanchistes et autres pratiquants des sports de glisse, promeneurs, vacanciers, ... tous ces usagers de la mer et de la côte savent ou apprennent, à leur avantage comme à leurs dépens, la place qu'occupe le vent dans le Golfe du Lion. Le mauvais temps, la tempête, la violence et la soudaineté des précipitations s'imposent comme des composantes majeures du climat méditerranéen. Ce septième Cahier d'Eole aborde à travers une multitude de thèmes la façon dont les phénomènes météorologiques liés à la mer et au vent, plus particulièrement au mauvais temps, au temps venteux, sont vécus et perçus depuis la grève le long du littoral du Languedoc-Roussillon.

Charles DENICOURT

Président de l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement

Mireille CELLIER

Présidente de la Commission

Environnement Patrimoine du Conseil Régional Languedoc-Roussillon



A propos du patrimoine lié au vent

L Le dernier Comité de Pilotage "Patrimoine Eolien" s'est déroulé le 3 avril dernier au siège du Parc National des Cévennes à Florac en présence de Rémi Noël, chargé de représenter la direction de l'équipe du PNC.

A l'occasion de cette journée, lors de la visite de l'aérodrome du Chanet, a pu être appréhendé le rôle du ou des vents en pays cévenol. Cette visite, effectuée en compagnie de Jean Bonnet, garde au Parc a permis d'aborder la pratique de l'aéroplaneur par rapport aux préoccupations patrimoniales et environnementales du territoire. En effet, ce site concilie les exigences d'un Parc National, la gestion de la faune et des milieux naturels (besoins des vautours et autres rapaces comme l'aigle royal dont c'est l'espace vital), avec les attentes des sportifs. Avant la visite du Chanet, la réunion du comité de parrainage s'est déroulée sous la présidence de Charles Denicourt, Président de l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement. Au cours de cette réunion a tout d'abord été évoqué l'état d'avancement de l'inventaire du patrimoine éolien en région. La poursuite des inventaires lancés dans le Narbonnais, le Biterrois, le Gard Rhodanien et dans le Département des Pyrénées-Orientales doit permettre de dresser un premier état des lieux fin 2003 et d'intégrer les informations au sein de la base de données du Service Régional de l'Inventaire. Le bilan de l'étude typologique des éoliennes multipales du Languedoc-Roussillon effectué par Etienne Rogier révèle le caractère novateur de ce travail et l'apport qu'il constitue pour la connaissance de l'histoire des énergies en Languedoc-Roussillon comme au niveau national. De plus, l'étude divulgue un nombre important de fabricants et fournisseurs d'éoliennes multipales dans les départements de l'Aude, de l'Hérault et du Gard. C'est là un élément à prendre en compte pour considérer l'engouement qu'a connu ce secteur d'activité au début du XX^e siècle.



Turbine Lafond du domaine de Jarras Listel au Grau-du-Roi.

Dans la continuité de l'inventaire et de la typologie des éoliennes multipales, la mise en œuvre de diagnostics techniques et patrimoniaux pour la sauvegarde ou la restauration de certaines de ces machines est actuellement à l'étude. Les élèves-ingénieurs de l'Ecole Nationale supérieure des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence auront pour tâche d'apprécier les points faibles des éoliennes et de proposer des solutions techniques permettant de faciliter leur restauration et leur entretien. A propos de la sauvegarde de la turbine Lafond du domaine de Jarras Listel au Grau-du-Roi, il est envisagé d'installer, *in situ*, un nouveau modèle de turbine en vue d'essais et d'une éventuelle étude de marché pour le développement de ce prototype. Par ailleurs, la sauvegarde de l'authentique éolienne Lafond et sa présentation au public sont envisagées.

Le travail des étudiants de première année de la Maîtrise des Sciences et Techniques du Patrimoine de l'Université Paul Valéry pour la réalisation d'une prémaquette de cédérom sur l'opération "Patrimoine Eolien" a fait l'objet d'une présentation. Ce cédérom comporte cinq rubriques.

Quatre d'entre elles ont été créées pour informer sur : les acteurs du projet, le patrimoine et les paysages, les techniques anciennes et modernes, les outils d'animation. Une cinquième rubrique, principalement orientée sur la recherche, contient l'ensemble de la base de données bibliographiques et archivistiques, produite par les précédentes promotions d'étudiants.

Le point sur l'état d'avancement de l'opération Ecole d'Eole a été fait par François Charras, représentant l'association Arts et Traditions Rurales, chargé de coordonner l'Ecole d'Eole en 2003. Les quatre autres associations d'amis des moulins partenaires du projet sont : l'association des amis des moulins de la Lozère, les amis des moulins catalans, les amis de Nissan, les amis des moulins en Lauragais. Aboutissement de plusieurs mois de labeur, le manuel de l'Ecole d'Eole intitulé "le vent, les moulins et le patrimoine éolien" est le résultat d'un partenariat actif entre les associations et

révèle la diversité de ce patrimoine. Les animations proposées lors de la Journée du Patrimoine de Pays (15 juin) et des Journées Européennes du Patrimoine (21 et 22 septembre) offrent la possibilité de s'initier tant à la "molinologie" qu'à la science de la navigation traditionnelle car pour la deuxième année, les associations de gréements latins participent à l'Ecole d'Eole.

En conclusion, évoquons l'article central de ce cahier dans lequel l'auteur, Jean-Pierre Destand, nous fait partager le résultat d'enquêtes ethnographiques menées le long du littoral du Languedoc-Roussillon et en particulier sur la côte sétoise par jours de mauvais temps et de grand vent. Il nous livre dans ce texte un vaste répertoire de connaissances à la fois anthropologiques et naturalistes sur les vents marins.

Le Comité de Pilotage Régional

Composition du Comité de Pilotage Régional

- Martine AMBERT, Directrice de la Maîtrise Sciences et Techniques du Patrimoine, Université Montpellier III,
- Henri AMOURIC, Directeur du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix en Provence,
- Robert BATAILLE, Spécialiste du patrimoine Maritime,
- Bertrand BAYLE, Directeur de la Culture à la Région Languedoc-Roussillon,
- Jean-Pierre BESOMBES-VAILHE, Chargé de Projets environnement et patrimoine culturel à l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement,
- Luc CHARLES-DOMINIQUE, Chargé de Mission Musiques et Danses traditionnelles à l'Association Régionale des Activités Musicales et Chorégraphiques du Languedoc-Roussillon,
- François CHARRAS, Président de l'association Arts et Traditions Rurales. Délégué régional de la Fédération Française des Amis des Moulins,
- Gérard COLLIN, Conservateur des musées du Biterrois,
- Lucienne DELFURIA, Chargée de Mission "Valorisation Patrimoine Culturel" à la Direction de la Culture à la Région Languedoc-Roussillon,
- Jean-Marc DONNAT, Chargé de Mission énergies à l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement,
- Christian DORQUES, Président de l'association, Voiles latines,
- Lucie HAON, Chargée de Projets Education aux Energies et aux Risques Naturels Majeurs à l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement,
- Thierry LANIESSE, Directeur du Syndicat mixte de préfiguration du PNR de la Narbonnaise en Méditerranée,
- Denis MALLET, Directeur du Centre Inter-Régional de Développement de l'Occitan,
- Daniel MOUTON, Enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers, Aix en Provence,
- Laurent PRADALIE Directeur de l'Environnement à la Région Languedoc-Roussillon, Directeur de l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement,
- †Claude RIVALS, Professeur d'ethnologie de la France et de l'Europe, Université de Toulouse le Mirail,
- Etienne ROGIER, Historien des Techniques, Université de Toulouse le Mirail,
- Michel WIENIN, Chargé d'études patrimoine industriel au Service Régional de l'Inventaire, DRAC LR



Ethnographie de tempêtes

Méfaits et bons usages des caprices du temps
en Languedoc-Roussillon

Jean-Pierre Destand

Les données, comme l'argumentaire de ce texte, s'appuient sur des recherches conduites sur le littoral languedocien, principalement sur *Sète* et la côte catalane. De même, l'article développe quelques points d'une intervention effectuée à *France-Culture* autour du thème "Sentir le vent" ; il fait aussi référence à un travail conduit sur la plaisance à la voile dans le cadre de la *Société nautique de Narbonne* et recoupe, en filigrane, une communication effectuée à *Toulouse* dans le cadre du 126^e congrès du CTHS (*Terres et hommes du Sud*, avril 2001), à propos de la vocation emblématique du Mistral dans le sud de la France.

Les signes du temps : animaux barométriques

Sur terre comme sur mer, une charnière qui grince, une porte qui ferme mal est un signe météorologique. Evoquons aussi la présence comme le comportement de certains animaux auxquels on prête les qualités de baromètres vivants. A *Sète*, *Vincent* dit "le Gaulois" (d'origine tunisienne et ancien patron de pêche au chalut, à bord du *Tarzan*) n'hésite pas à nous rappeler que lorsque le chien du bord se cachait au fond de la cabine, c'est qu'il sentait le mauvais temps. Autant d'indices et de signes avant-coureurs dont la liste exhaustive serait fastidieuse à dresser. En tous cas, bon nombre d'animaux sont sensibles aux conditions climatiques ou du moins sont capables d'accuser les différences de pression. Prenons l'exemple incontournable des hirondelles (qui l'été volent bas) comme les fourmis qui, avant l'orage, s'agitent tous azimuts ou encore le chat qui aux dires de son maître: "lorsqu'il se passe la patte sur l'oreille annonce au moins la pluie, le cas échéant pluie et vent ou un inéluctable changement de temps". En mer, certains animaux constituent aux yeux de tous les marins pêcheurs de véritables baromètres vivants, c'est le cas des sars (lesquels quittent la "rague" avant la tempête). De même, sur l'*étang de Thau*, la présence du héron cendré annonce des signes de grand froid. Les oiseaux

jouent aussi un rôle déterminant lorsqu'il s'agit de deviser sur le temps à venir. Le cas le plus significatif est celui des *gavians* (goélands argentés). Comme disent marins et terriens, ces derniers "sentent le mauvais temps". Leurs mouvements (de la mer vers la terre) impliquent dans tous les cas que la tempête déjà levée au large ne va pas tarder à toucher la côte. Se transformant pour l'occasion en ambassadeurs de la venue du temps marin, ils "font route en terre" et, sans raison apparente, piaillent tous azimuts. A *Sète*, comme le précise avec force le dicton: "Mouettes dans le port, mauvais temps dehors". Les pêcheurs observent également les oiseaux migrateurs, véritables horloges biologiques alliant d'un même mouvement à la fois vol nuptial et conditions climatiques, le passage d'oies, de pigeons, de canards, de chevaliers... annonce, dès le mois de novembre, les signes de froid; *a contrario*, la "repassé", vers le mois de février et mars, laisse augurer des beaux jours à venir. Sur terre, au gré de l'observation conduite par les éleveurs de moyenne montagne, certains animaux notamment les vaches ont un sens météorologique très aigu: par crainte d'être foudroyées, ces dernières prennent garde à ne pas se mettre sous les arbres et préfèrent pâture ou ruminer au milieu des prés. De même, "signe du temps" et de l'observation empirique, lors de la très violente tempête du 15 et 16 octobre 1987 (laquelle, avec des pointes de 220 km/heure relevées à la *pointe du Raz*, a touché économiquement et écologique-

ment la *Bretagne*), un de nos interlocuteurs nous a précisé que les cerfs (pressant le danger) se tenaient à l'orée des bois, un ou deux jours avant l'arrivée de la crise climatique¹.

Écologie des espèces

Sur le littoral, après un fort coup de vent marin, la plage se hérissé de longues cannes fichées dans le sable. En front de mer, à la tête d'une dizaine de lancers lourds, on peut alors y rencontrer les pêcheurs amateurs. En nombre variable, mais toujours éparpillés, ces derniers s'égrainent le long de la basse côte : entre *Sète* et *Agde*, au *Grand* ou au *Petit Travers* entre *Carnon* et la *Grande-Motte*, sur la *plage des Aresquiers*, à l'*Espiguette*, à *Port-la-Nouvelle*... et aucun ne manque son rendez-vous épisodique. Une seule condition toutefois, "il faut que la mer batte" (comme disent les amateurs) afin d'escompter réussir son coup. L'activité se déroule de jour comme de nuit. Avec un goût nettement affirmé pour la solitude, la plupart des pêcheurs à la ligne disent que c'est "la plus belle pêche" (vivifiante, face à la force des éléments. Roborative, dirons-nous). Le loup y est l'espèce de prédilection. De par leur poids, les pièces sont toujours de conséquence (de trois livres au moins jusqu'à plus de dix kilos, les jours de chance). Toutefois, dans ce type d'activité halieutique qui, selon la belle expression, se déroule "en plage", mentionnons que le pêcheur ne lutte pas avec le poisson. De même, il ne le ferre pas. Impossible. Sous la force du vent, le dernier scion de la canne bouge sans arrêt et les touches sont rarement visibles. Alors, victime de la ruse de l'homme, le poisson se prend de lui-même à l'hameçon. Le scénario est toujours le même. D'abord, le fil se détend, puis, le pêcheur se saisit de la canne et le loup apparaît vite, à une faible distance de la côte, rejeté par le flot. En effet, une fois pris par les rouleaux, le poisson n'a aucun horizon de fuite. Dans tous les cas, il se noie littéralement dans l'écume bouillonnante et le fracas des vagues déferlantes. Pour plus de détails, précisons qu'un plomb à grappin destiné à maintenir l'appât sur le fond sableux le gêne dans ses ébats. Quoiqu'il en soit, tel un vulgaire bois mort, les vagues rejettent à la côte la bête vorace. Celle-ci se nourrit de ce que lui offre la

tempête (couteau, *bibi* - siponcle - ; les "appâts du lieu") et que le pêcheur averti, connaissant aussi bien les stratagèmes que les habitudes alimentaires du poisson, lui présente.

Du point de vue écologique et biologique, les tempêtes venues du sud, sud-est (du levant) appelées aussi tempêtes d'équinoxes lorsqu'elles frappent en automne font gonfler les eaux des lagunes² et favorisent, une fois la renverse de mistral venue, la migration des daurades qui



La pêche à la daurade, un rendez-vous, une tradition à Sète, (dessin de F. Bouët, Contes du Gecko, Ed. Romain Pages/AME).

commencent à prendre congé de l'été, dès les premiers orages, aux environs du 15 août. On parle alors de la "montée de poissons" et des premières sorties de la daurade. L'événement réunit chaque année les passionnés de cette pêche dans une effervescence peu commune. Puis, dans un cortège immuable viennent les loups et les "anguilles fines" (vers les mois de novembre et décembre). Ces dernières, au rythme de leur horloge biologique, vont en mer pour frayer au grand large et ne regagnent (du moins pour les juvéniles) les lagunes qu'une fois le printemps venu. Notons aussi que, *a contrario*, les tempêtes de la mer favorisent (les nuits sans lune, "à l'obscur", comme disent les pêcheurs) l'entrée des jeunes alevins d'anguilles (des leptocéphales encore translucides : civelles ou *pibalas* de la côte atlantique, *gourgun* en occitan) dans les eaux des

lagunes (la *Tamarissière* est un lieu réputé pour ses entrées d'alevins aux obscurs de janvier et février). Les pêcheurs appellent ce phénomène l'*intreson* (l'entrant) qui, outre les alevins d'anguilles, concerne aussi "la rentrée" de beaucoup d'espèces non sédentaires. Ces dernières, dès les prémises du printemps, gagnent ou regagnent les eaux chaudes et nourricières des lagunes (véritables nurseries pour les poissons juvéniles).

Les cueilleurs de la plage

Multiplés sont les usages de la grève après la tempête. Sous l'effet conjugué des vents, des courants (filets d'eau tranquille ou énormes fleuves insoupçonnés) et surtout de la tempête venue de la mer, toutes sortes d'objets hétérogènes sont apportés par le flot. Du bois, mais aussi

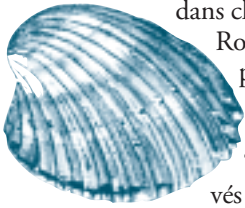
des produits consommables (coquillages et poissons) sont rejetés sur l'*estran*. Sélectionnés au gré des humeurs et des passions des cueilleurs de la plage, les déchets apportés par la mer font l'objet de quêtes providentielles cycliques. Sur la grève se croisent alors des amateurs ou des "semi-professionnels" (rompus à la pratique...), quelques gens de passage, amoureux des rivages ou simples promeneurs du dimanche. Pour certains passionnés, c'est aussi l'occasion de s'offrir de véritables chasses au trésor.

Dresser la liste exhaustive des divers types de ramassages côtiers serait fastidieux. En ce sens, nous retiendrons seulement quelques traits saillants de la pratique côtière. Celle-ci nous éclaire sur la grande diversité des objets de la collecte comme sur la sensibilité des cueilleurs qui reproduisent des gestes et des façons immémoriales. Prenons l'exemple des coques (bivalves appelés aussi, de par leur forme, "cœurs de bœufs" ou, selon le terme scientifique, des *cardiums*) que la mer a roulé par milliers. Une fois ramassées, puis rincées à l'eau douce, les coquilles - nervurées à l'extérieur et lisses à l'intérieur - deviendront en un simple tournemain des *rou-doudous*. La technique est simple, il suffit de couler dans le réceptacle tout naturel qu'offre la valve l'équivalent de deux cuillères à soupe de caramel. A lécher, cette sucrerie fera surtout le bonheur des enfants.

Toujours dans le vaste domaine des coquillages, certains glaneurs recherchent des raretés (des porte chances) tels que les "oreilles de déesses" (les ormeaux) ou encore "les yeux de *Sainte Lucie*". Objets d'affection, ces derniers sont de petits opercules rouge corail provenant d'un murex; biens connus sur le *vieux port* à *Marseille* ainsi qu'en *Corse* où les bijoutiers les montent en pendentifs. Plus courant sur le littoral, les ramasseurs collectent aussi les "pieds-de-pélicans" (de couleur noire, brune, ivoire..., quelques fois littéralement blanchis par l'érosion), puis, à des degrés moindres, viennent les arches de *Noé*, les mille points (natices)... Fait rarissime, une conque, la seule et unique variété de strombes vivant en *Méditerranée*. Une fois placés à l'oreille, les plus gros spécimens diffusent le son cyclique de l'ondulation des flots: le "langage des vagues", que chacun pourra reconnaître et qui résonne



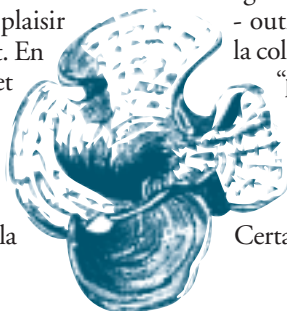
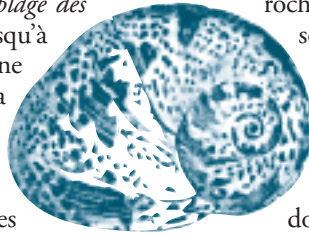
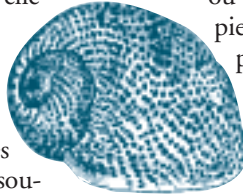
Toile de F. Bergoube, fonds du Musée agathois, sans titre.



dans chaque coquillage. “Ronfle, Ronfle coquillage”, nous rappelle le poème de Maurice Fonbeurre qu’il dédie aux enfants. Globalement, “fruits de la tempête” trouvés au gré des promenades sur

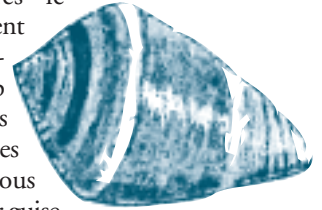
la grève, les coquillages ont toujours une vocation signifiante. Tous recèlent en effet ce quelque chose de plus que les terriens portent aux objets venus des profondeurs marines, toujours émerveillés des volutes, des couleurs nacrées et du travail qu’effectue la nature sur elle-même.

Les promeneurs les plus téméraires, les yeux rivés sur le sol trouveront des verres dépolis aux couleurs pastel ou des coquillages minuscules que seule l’attention soutenue révèle. Bien sûr, on trouve aussi sur la grève : du liège, des bois morts, des rhizomes échevelés de bambou, de vieux morceaux de filets, des plastiques en tous genres (signes de la pollution marine) ... Cependant, comme on dit sur tout le littoral, “il faut des étendues de sable où la mer rejette”. C’est le cas de la *plage des Aresquiers* (qui s’étale de *Frontignan* jusqu’à *Vic-la-Gardiole*). Le matin de très bonne heure, en longeant méthodiquement la plage, il s’y ramasse, au gré du choix et de l’humeur des “glaneurs”, toutes les provendes que la mer libère. De tels ramassages font parfois l’objet de quêtes frénétiques. Ainsi, pour s’assurer une bonne “cueillette”, il vaut mieux être des premiers, car les belles trouvailles se font de bonne heure (certains, à l’image de brocanteurs initiés, s’y rendent de nuit et prospectent à la lampe), mais c’est avant tout le plaisir de la découverte qui préside à l’activité. Respirer l’air iodé, se promener sur la plage, chercher sans chercher, accorder une place au hasard et savourer le plaisir de la découverte colorent le tout. En d’autres mots, aller voir la mer et satisfaire au “désir de rivage” : contempler le spectacle de la mobilité (colorations changeantes de l’eau au gré des passages nuageux), marcher sur la



grève sans cesse animée, se mouiller les pieds, jeter un caillou dans l’écume, observer une voile à l’horizon, scruter le vol des oiseaux ou lire leurs empreintes sur le sable... D’autres, en quête d’ailleurs, suivront l’épaisse fumée d’un *ferry* ou d’un bateau de commerce qui se dissipe à l’horizon...

Deux ou trois jours après “le coup de mer” (comme disent les locaux), les plus chanceux trouveront un loup sur l’*estran*, quelques seiches ou une paire de *poifras* (des pieuvres). En revanche, tous pourront ramasser à leur guise d’autres produits consommables, notamment des *bijus* à profusion, des moules mais aussi quelques huitres, des couteaux, des *pectens* (*pagèlinas*: petites coquilles *Saint Jacques*), etc. La configuration de la côte fait que dans certains lieux, la mer - suivant le relief sous-marin - rejette sur l’*estran* deux ou trois jours après le coup de mer. Ce sont les lames de fond qui achèvent leur puissance sur la grève et y déposent ce que la tempête a arraché aux rochers ou saisi en pleine eau. Dans son mouvement, la mer donne aux hommes ce qu’elle a saisi sur son passage. Cependant les endroits sont très localisés et, au milieu des algues et des galets, se détachent de véritables filons dont les courbes généreuses n’excèdent pas plus de quinze à vingt mètres carrés de surface sableuse et s’égrainent ça et là, le long du rivage. Paradoxalement, aucun terme local ne désigne cette activité spécifique ; sur les côtes bretonnes, on appelle ce ramassage côtier, le “pinsé”. En *Méditerranée* - bien que le terme relèverait plus du droit - nous proposons celui de “glanage” dont la récolte épisodique consisterait - outre les fruits de mer rejetés par la vague - à la collecte de toutes sortes de provendes marines : “pierres à musique”, roches basaltiques, étoiles de mer, gorgones... ainsi que toutes sortes de coquillages (“nacres”, “pieds-de-pélicans”, mille points, chapeaux chinois, *touroutoutous* - cérithes -, mactres, etc.). Certains ont le virus de la collection, mais aucun



ne ramasse de façon univoque : untel préférera un os de poisson ou d'oiseaux marins blanchis par le sel, untel "une plume" de calamar ou celle d'un *gavian*, untel un vieux bois flotté, un galet (anthropomorphe, zoomorphe...) sculpté de concrétions marines (serpules, "dents de chien" - *cascalh* -, etc.) ou une gorgone à l'odeur nauséabonde qu'il prendra soin de mettre à sécher. D'autres, munis d'un détecteur de métaux (la "poêle à frire" dans le jargon) ne ramassent pas les coquillages ni les poissons jetés ("noyés" selon le terme usité) à la côte. Passionnés d'objets et surtout de métaux précieux, ils recherchent des monnaies (burinées par le sel et sans valeur marchande), mais surtout des bracelets, des chaînes et des bijoux perdus par les vacanciers. Enfouis dans le sable, puis remués par la tempête, il arrive que les objets se trouvent au ras du sable et au rythme du hasard et de la chance faisant partie de la pratique, les récoltes peuvent être bonnes. L'or sera refondu. Certains en feront des "pacotilles" (pavois de joueurs, têtes de *Christ*...) qu'ils enfileront sur une chaîne et porteront autour du cou.

Tel un chasseur de trésor - sans cesse à la recherche de témoins archéologiques de surface - un interlocuteur nous a montré précieusement des pipes en terre cuite (d'origine phénicienne selon ses dires) qu'il avait trouvées sur la *plage du Lazaret* à *Sète*, juste après une forte tempête automnale. On serait aussi tenté d'évo-

quer "la pierre aux bergers". Charriée avec les alluvions de la *Durance*, les éleveurs la ramassaient encore au début des années cinquante, le long de la plage (de l'*Espiguette*, des *Aresquiers*...) afin de protéger (selon une relation analogique unissant les marbrures de la pierre avec celles que présentait la peau des moutons), lorsqu'ils étaient atteints d'une maladie : la "picotte"³. Cette pierre (la "variolite") faisait partie des talismans de protection accrochés, par les bergers, aux sonnailles de leurs moutons, les bestiaux.

Au cœur des pratiques du littoral significatives de "l'après-tempête", mentionnons aussi le ramassage du bois de chauffe. En effet, bien qu'il ait la réputation de mal brûler et de "claquer au feu", ce "don de la mer", comme se plaisent à dire les locaux, "à le mérite de ne rien coûter". Accomplissant une activité humaine perpétuée depuis la nuit des temps, nombreux sont ceux qui après le "coup de mer", ramassent du bois flotté venu du *Rhône*, d'*Afrique*... Nul ne le sait. Dans tous les cas, improvisés en "nettoyeurs" de la plage, les amateurs débitent des troncs d'arbre à même la grève (aujourd'hui, le quatre-quatre, la remorque ainsi que la tronçonneuse les aident à l'ouvrage). A moindre échelle, empruntant la figure du déchet esthétisé auquel on prête une "seconde vie" (certains parleront de recyclage, d'autres de "détournement d'objets"), le bois flotté reste un matériau de prédilection pour bon nombre de plasticiens qui investissent les domaines l'art brut. Soulignons enfin, en guise de conclusion provisoire, l'usage des coquillages (tous confondus) dans la fabrication de colliers. Et bien sûr, faisant encore

l'objet de la forme résiduelle d'un très petit artisanat local, la fabrication de "pépettes en coquillages" (vêtues d'un "costume traditionnel"), de salières, de voiliers... où, dans un assemblage quelquefois dissonant, le coquillage désigne tout à la fois : la mer, le rivage et le souvenir du rivage. La partie pour le tout. Bref, sou-

Un éléphant rose (création à partir de bois flottés), Laurence Joncour.



dain érigés en emblème, apparaissent ensemble, dans une sorte de “bonheur atemporel”, tous les signes de la mer. Finalement, avec un goût prononcé pour le *kitsch*, les bris et débris de la tempête alimentent alors l’industrie des souvenirs de la plage (bibelots: “couillandres”, “rossignols”, “nanards”, nids-à-poussière... dans les parlés locaux ou chez les professionnels) à destination de l’estivant de passage.

Fortunes de mer

Il arrive que, près du rivage ou dans de faibles profondeurs d’eau, les tempêtes mettent à jour des témoins archéologiques et exceptionnellement une épave. Evoquons le cas de la *plage de Sète* et de ses environs immédiats où quelques plongeurs aguerris n’hésitent pas à *cabussar* (plonger tête la première) le long de la “voie romaine” (laquelle n’a de romain que le nom, c’est un alignement de galets qui rompt avec les vastes étendues de sable) ou à *Agde*, au large de la *plage de Rochelongue*. Là, les plongeurs découvrent épisodiquement, dans des eaux souvent peu profondes, à l’abri des regards indiscrets, bon nombre de poteries (des anses ou des cols d’amphore), du mobilier vinaire, de la vaisselle, des lampes à huile, des “clous de galère” comme des poids de filets de pêche (pesons ou sondes) datant bien souvent de la période gallo-romaine, etc. Parmi ces témoins archéologiques, il y a trois ans, un plongeur a remonté - depuis des fonds de trois mètres - une cloche de navire datant du XVII^e siècle. Tout récemment sur le même site, un plongeur a sorti des flots deux statuettes en bronze (l’une

représente un ange; l’autre, une jeune femme). Avec l’*Ephèbe d’Agde* (en revanche trouvé dans le lit de l’*Hérault*), ces pièces ont aujourd’hui une valeur archéologique incontestée. Ainsi, dans un rapport de cause à effet, vagues, vents et tempêtes participent alors de la mise à jour providentielle de vestiges archéologiques sous-marins. L’épave antique en question est apparue suite à une grosse tempête de sud-est et seuls quelques plongeurs, avertis par la présence de poteries, ont repéré les membrures et avertirent, le moment venu, les autorités maritimes⁴. Outre le goût de la découverte qui mobilise les chasseurs d’épaves, c’est celui de la tempête, du naufrage de bateaux brisés à la côte qui est alors convoqué. Dans un esprit d’aventure, se combinent la puissance du rapport avec le milieu marin et l’illusion de toutes les richesses que peuvent apporter les trésors engloutis (à ce propos, soulignons qu’il existe, en la matière, un vaste marché clandestin). Vestiges archéologiques rejetés sur la grève, embarcations échouées, la mer dépouille les fonds marins comme les navigateurs piégés, et du rivage, les terriens y pratiquent avec ardeur la rapine en toute complicité. Par exemple, à *Sète*, alors que soufflait la tempête de sud-est, *Philippe* (un ami,



*Valras-plage,
bois rejeté sur le quai par la
tempête, 1995.*

ancien pêcheur au chalut) nous raconte que, dans sa jeune enfance, il ramassait avec son père quelques provendes sur la plage (coquillages et poissons rejetés par la mer). Un jour, au cours de leurs errances côtières, ils avaient trouvé et ramené depuis la plage un aviron probablement tombé à la mer d'un petit bateau armé pour la pêche au *lamparo*. Les souvenirs de *Philippe* n'en demeurent pas moins teintés de peur et d'exaltation car son père, plein de bon sens, lui disait de ne pas tenir la rame droite afin de ne pas attirer la foudre. Ce jour-là, faisant écho à l'écume bouillonnante, le ciel était jalonné d'éclairs. Sur le sable mouillé et sous la pluie, *Philippe* charria son trophée de mer durant plusieurs kilomètres de plage. Le dos courbé, les yeux vissés sur le rivage (tantôt au ciel comme le font les cueilleurs de champignons), les glaneurs de la côte n'hésitent pas à parcourir de grandes distances sur la plage : chercher sans chercher, trouver sans trouver, puis, décider de faire demi-tour et regagner la terre ferme, chargés des fruits de la quête, tels sont les principes de base qui structurent le temps de la cueillette. Un autre habitué nous livre un bel exemple. Par un violent "coup de marin" (du temps à la mer, selon l'expression locale), le *skipper* d'un voilier de plaisance d'un faible tonnage croisant au large de *Sète* avait tragiquement été emporté par une déferlante. Tant bien que mal, l'équipage (non expérimenté et paniqué) réussit toutefois à mener le bateau jusqu'à la côte sableuse et l'échoua (par une nuit d'octobre 1982) près des anciens *Salins de Villeroy*. Le lendemain du sinistre, deux compères de passage, dans l'attente de ce que la tempête aurait bien pu leur ramener, n'ont pas hésité à se saisir de l'ancre à charrue du bord (tout fraîchement plantée dans le sable). A un degré moindre, leur geste ne va pas sans rappeler celui des naufragés, pilleurs d'épaves et "brigands de bris" de jadis, lesquels, dans d'autres temps (plus ou moins mythiques) et avides de ce que la mer rejette à la côte auraient entièrement vidé l'épave de tous ces appareils. Dans le même ordre, cette "prise de mer" ne va pas sans évoquer celles qu'effectuaient, au XVII^e siècle, les *Maures* et les *Barbaresques*. Ces derniers pirataient systématiquement la côte : bateaux (à terre ou en mer), hommes et biens étaient leurs proies de prédilection.



Coupage de presse, 2003.

Baleines échouées

Soulignons ici la place qu'occupe l'échouage de grands cétacés dont un *rorqual* (*Balaenoptera physalus*) jeté par le flot sur la plage de *Sète*, fin XIX^e siècle. A des fins pédagogiques, une fois dépecés, les ossements de la bête furent exposés, dans le jardin de la *Station zoologique de Sète*. Ce lieu était un point de passage obligé pour les scolaires et ce jusque dans les années soixante. L'enquête ethnographique révèle que bon nombre d'anciens (surtout les élèves des divers collèges de la ville) se souviennent encore de ces ossements battus à tous vents. Dans le même ordre, notons aussi le rorqual qui s'échoua en novembre 1989 par jour de tempête sur la *plage de Port-la-Nouvelle*. En autodidacte, un viticulteur se prit de passion pour sauver les restes de l'animal d'un dynamitage imminent. Avec pour seuls outils de grands couteaux, et, au terme d'un fastidieux travail de dépeçage (mené durant près d'une semaine, en compagnie de son épouse et deux amis), J.-L. Fabre s'improvisa pour la cause en naturaliste inspiré et ramena (en tracteur et au moyen de sa benne à vendanges) le squelette complet de l'animal à son domaine. Avec une minutie hors du commun, il laissa d'abord macérer les ossements dans un étang voisin, puis, après les avoir numérotés un à un, il assembla les deux cents trente-cinq ossements du grand mammifère redonnant ainsi "de la chair" au squelette de l'animal. De tous temps, à l'égal de pièces de musées, les curiosités de la nature venues de la mer ont fait l'objet d'affection et l'homme a souvent voulu esthétiser le déchet rejeté par les flots l'élevant au statut "d'œuvres de la nature". C'est le cas du bois flotté pour les

plasticiens et, à grande échelle, celui des baleines qui, par les signes de la mer et la force mythique qu'elles incarnent, suscitent à la fois dédain (lors de grands massacres) et fascination lorsque ces animaux sont blessés, échoués voire coupés de leur milieu. Dans un autre registre, nous pensons ici à l'albatros du poème de Baudelaire. L'oiseau, flanqué sur le pont ne pouvait plus voler de ses ailes : l'air et le ciel n'étaient plus son territoire... Les marins désabusés s'amusaient de l'oiseau déchu (on dit aussi de ce volatile que, outre la majesté de son vol, il n'hésite pas à gober les yeux des marins perdus en mer). Il en va de même pour les squales et les grands cétacés qui n'ont pour seul univers que l'eau et la mer. Redoutés de l'homme, les plus grands mammifères marins inspirent toujours la crainte. A ce propos, notons la légendaire orque (épaulard), qui n'hésite pas à attaquer les bateaux lorsqu'elle est blessée. De l'univers "ensauvagée" de la plage à l'espace domestique, tous ces objets collectés (une fois nettoyés, poncés, trempés à l'eau de javel diluée, "esthétisés" ou, à l'inverse, conservés à l'état brut) accèdent alors au statut intimiste d'objets d'affection directement constitutifs d'une mémoire condensée à l'état de souvenir de la mer⁵. Nous avons vu que certains glaneurs sont plus tournés vers les coquillages et s'intéressent surtout à leur aspect extérieur, à leur couleur nacrée... qu'à la bête qui les habite. D'autres se tournent vers les galets et les vertèbres de squale blanchies par le soleil et le vent. Dans un autre domaine, mais toujours à partir d'objets donnés par la mer, à *Rivesaltes-sur-Agly*, venant illustrer le "mythe local", on peut voir, fichée à un mur de l'église de *Saint André*, une côte de baleine dont la légende atteste qu'elle provient d'un monstre terrassé au XIII^e siècle (5) : une sorte de *Drac*, un être polymorphe. *Grosso modo*, un reptile imaginaire, à savoir, le *babau* qui sévissait dans les eaux de l'*Agly* et dont le simple fait de prononcer le nom fait encore frémir les enfants⁶. De même, à *Prats-de-Mollo*, une côte de grand cétacé marin est plantée dans le mur d'entrée de l'église. Vraisemblablement, comme le note Jean Abélanet, cet os proviendrait lui aussi du débitage d'un de ces grands mammifères échoué par gros temps sur la plage de *Saint Cyprien* (le 27 novembre 1828 plus précisément).

Manquées de mer

Loin des grandes peurs, des naufrages comme des crises météorologiques que les tempêtes mettent à jour, on ne saurait taire leurs vertus bénéfiques notamment au regard de la place qu'elles occupent dans le déroulement de certaines activités halieutiques locales. En effet, les coups de mer (vent d'est, sud-est; plein sud) appelés localement "coups de *balas*" (de par les fortes vagues et les lames qu'ils soulèvent) remuent les fonds marins ("lèvent le sable", selon l'expression des marins pêcheurs), envahissent la plage et, dans tous les cas, modifient les habitudes nutritionnelles de divers poissons. Ainsi, lorsque la mer s'apaise, bon nombre d'espèces "vont en plage" ou gagnent la côte rocheuse pour s'alimenter, en quête de nourritures providentielles (vers, couteaux, crustacés; alevins...). Pour les pêcheurs, un tel contexte ne fait qu'augmenter les chances de capture et laisse entrevoir de bonnes prises d'autant que l'eau trouble (chargée de sable et de micro-organismes en suspension) masque la présence du filet. Selon la formule consacrée, les marins pêcheurs s'organisent pour faire la "manquée de mer" : le vent tombe, les vagues diminuent... Toutefois, ce type de pêche se pratique, près de la côte, de préférence un ou deux jours après le mauvais temps alors que persiste encore une houle résiduelle et que le vent a nettement faibli. Certains pêcheurs en ont fait une de leurs spécialités. Scrutant le ciel et la mer, ils attendent le moment décisif pour aller caler du filet ("jeter" du filet, dans le jargon professionnel) depuis leurs frêles embarcations. Tous sont des pêcheurs aux petits métiers (payant un rôle et sont inscrits maritimes) et calent des trémails (filets à trois nappes), mais principalement des "voiles" (filet droit en fibre synthétique, du monofilament, dit aussi *boguière*⁷ ou filet japonais). Ils prennent alors ("tout mélangés", selon l'expression d'usage) beaucoup de sars, mais aussi loups, daurades, encornets, seiches, etc. De même, les jours de gros temps à la mer, les pêcheurs au chalut ne s'aventurent pas au large. Ils attendent que le vent et la mer "manquent". Ainsi, ils restent au port ou bien s'en vont faire la journée "en terre", allant jusqu'à transgresser bien souvent les textes législatifs en vigueur, et calent leur filet près du rivage, dans la zone des trois milles nautiques interdite

au chalutage. Lorsqu'ils vont en mer et que le mauvais temps persiste encore, ils vont faire la "petite journée". Ce qui n'exclut pas, en dépit de l'expression, que les prises ne soient pas conséquentes, surtout lorsque le vent marin a violemment remué les fonds. En effet, les changements de temps sont dans tous les cas réputés être bénéfiques pour la pêche. On dit d'eux qu'ils font "bouger le poisson" ou que le poisson "fait mouvement". *Philippe*, un ancien pêcheur au chalut se rappelle que lorsqu'il était mousse à bord du *Joseph-Madeleine*, l'équipage avait calé en terre par coup de sud-est (près des *Saintes-Maries-de-la-Mer*), ils prirent (*empegar*) alors beaucoup de turbots, ramenant, ce jour-là, près d'une dizaine de bacs à la criée.

Autant d'épaves, autant de poissons

Lorsqu'il est question de bonnes pêches, précisons que, à la périphérie des épaves, les eaux sont toujours poissonneuses. C'est le cas des côtes des *Saintes-Maries-de-la-Mer* où, dans des profondeurs de quatorze à quinze mètres, séjournent une bonne vingtaine d'épaves (dont une dizaine serait d'origine antique). Ces dernières sont regroupées (parfois à peine distantes de cent mètres l'une de l'autre) et nous permettent d'imaginer que les abords du *delta du Rhône* n'ont pas toujours été des plus sûrs. Plus largement, comme toutes les épaves, celles du *golfe du Lion* (recensées ou non par le SHOM⁸ nourrissent alors l'imaginaire et influent sur la réalité profession-

nelle de tous les marins pêcheurs. A leur proximité, la vie biologique y est d'une rare intensité et, selon les gens de mer, les plus gros poissons viennent hanter les cales des vaisseaux engloutis. En effet, les épaves offrent des habitats refuges pour de nombreuses espèces sédentaires, "autant d'épaves que de poissons", pensent à raison les patrons et l'équipage. Au même titre que d'autres points stratégiques, les épaves offrent aux marins pêcheurs des "points de croches", lieux à proximité desquels se prend toujours du "joli poisson", mais aussi où les pêcheurs accrochent voire perdent entièrement leur filet. Cependant, toutes les épaves ne sont pas liées aux tragédies et à la force destructrice des tempêtes. En effet, les navires sombrent pour diverses causes : avaries en mer, incendie, voie d'eau ; collision, sabordage, erreur de navigation, faits de guerre... De tels "viviers sous-marins" s'inscrivent alors dans le cadre d'une toponymie (risquons le terme : "épavonymie") très précise que les patrons-pêcheurs connaissent parfaitement et qu'ils ne transmettent qu'exceptionnellement. Croisant leurs informations avec celles du SHOM, les capitaines côtiers pointaient les carcasses en question sur les cartes marines. Aujourd'hui, la plupart des patrons de pêche mémorisent leur position (longitude et latitude) sur l'ordinateur du bord afin que leurs coordonnées apparaissent sur l'écran. Routes, caps et "baous" (traits de chalut) seront pris en conséquence.

Parmi la longue liste des navires gisant au fond au large de *Sète*, de *Palavas*, des *Saintes-Maries-de-la-Mer*, etc., signalons, entre autres, *Le Schiaffino*, *Le Languedoc*, *Le Palermo*, mais aussi des épaves plus insolites comme "la locomotive" (qui selon nos interlocuteurs - serait tombée à la mer du pont d'un cargo, suite à un violent coup de gîte ou de roulis) ou encore "l'avion" (abattu pendant la guerre). De même, lorsqu'ils tentent de faire une bonne calée, il n'est pas rare que les patrons-pêcheurs les serrent de près et y accrochent le filet. Ainsi, contre vents et marées, certains capitaines côtiers préfèrent se cantonner aux lieux de chalutage habituels, tels que : le *bougas* (fond plat boueux), la *planassa* ou la "pla-



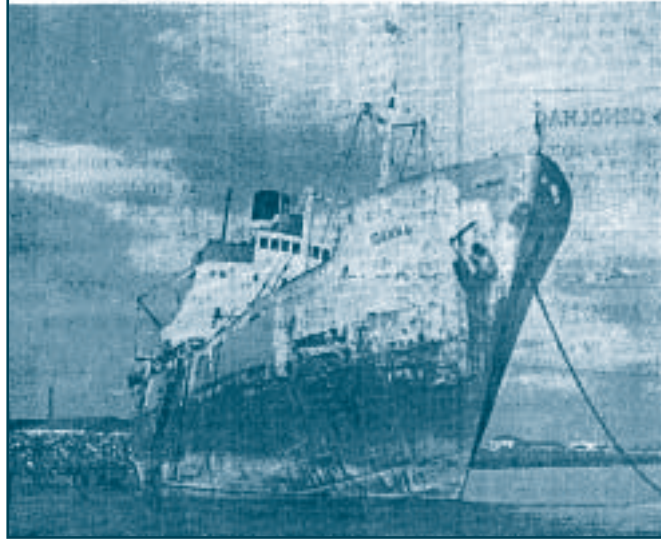
Lithographie, Thierry frères. Pics basaltiques près d'Agde, 1837, fonds du Musée agathois (scène de pêche).

nière” (véritables plaines sous-marines), les “étoiles” (parce qu’on les pêche en grande quantité).

S.O.S., navire à la côte

Comme en témoigne la presse locale, à *Sète* (le 10 janvier 1970), l'*Ioanna*, s'échoua à la côte. Les cales vides, ce navire grec devait prendre une cargaison de plusieurs tonnes de blé dans le port de la ville, mais de mauvaises conditions climatiques (forte tempête orientée dans le secteur sud, sud-est) associées à une avarie de moteur mirent un terme à sa navigation. Malgré les tentatives de halage effectuées par les remorqueurs des services du port, vagues et vents drossèrent rapidement le bâtiment sur l'ancienne *plage du Kursaal* (désormais remblayé, ce site est devenu le nouveau port de commerce de la ville). Les marins furent tous secourus et l'événement alliant tempête et échouage défraya la chronique locale d'une ville à forte vocation maritime et portuaire. Durant plusieurs années, flanqué entre terre et eau, le navire resta sur la plage à l'état d'épave (puis, découpé sur place au chalumeau et mis à la ferraille). Sa masse imposante a très largement nourri l'imaginaire du lieu comme la mémoire locale. D'autant plus que le *Kursaal* était la seule plage “urbaine” de la *ville de Sète* et que s'y rendaient, par grappes successives, des familles entières de sétois tout l'été durant. Ici, le gigantisme d'un bloc de ferraille tout rouillé se découpait dans le paysage linéaire et contrastait nettement avec l'univers dépouillé de la plage. L'étrave puissante, les courbes de la voûte arrière du navire, une pale d'hélice en bronze, la grosse chaîne de l'ancre tendue entre ciel et eau..., tous ces éléments très graphiques évoquaient - dans un temps alangui - la fin d'un mastodonte flottant, victime des caprices du temps. Dans le même ordre, d'autres tempêtes, d'une force similaire, frappent régulièrement la côte du littoral du *sud de la France*. Par exemple, dans l'*Aude* (du 10 au 11 novembre 1999), à *Port-la-Nouvelle*, une grosse tempête (de sud, sud-est, accompagnée de fortes inondations) jeta à la côte le *Simba*, un cargo (à vrai dire “un roro”) battant pavillon soviétique. Ici, l'équipage fut à nouveau sain et sauf. Seul le dragage d'un canal permit de rendre

Le «IOANNA» toujours dans sa prison de sable



Article de presse *Midi Libre*, janvier 1970.

l'épave à la mer. Ainsi, le cargo pu être désensablé et remorqué jusqu'à *Sète*. Quelques mois plus tard, désarmé (car très vétuste), il largua les amarres, direction l'*Italie* pour y être à son tour désossé par des ferrailleurs spécialisés dans le délitage de ces montagnes flottantes. Soulignons que, outre les aléas liés à la navigation, les difficultés rencontrées en mer par divers bâtiments (jetés à la côte ou faisant naufrage au moindre coup de mer) ne vont pas sans rappeler la longue série de “bateaux-poubelles” dont le récent naufrage en *Atlantique* du *Prestige*, au large des côtes espagnoles vient d'augmenter la liste.

Novembre 1982

Parce qu'elle a marqué de par sa force la “mémoire du temps” (du temps qui passe comme du temps météorologique), évoquons la tempête du samedi 6 et du dimanche 7 novembre 1982 qui a touché tout le sud de la *France*. Avec des pointes de vent à 130 km/heure en *Auvergne* (*Clermont-Ferrand*), 101 km/heure à *Toulouse* et des pics à 170 km/heure sur le *littoral languedocien* - causant la mort (par chute d'arbres principalement) de six personnes -, cette tempête a également occasionné de nombreux dégâts matériels. Ces

jours-là, pas de naufrage ni d'échouage, la mer n'est pas toujours une machine tragique à dévorer les hommes, mais sa force a marqué avec acuité les mémoires et réveillé les solidarités locales dans des communes parmi lesquelles *Lapeyrade* et *Frontignan-Plage* (près de *Sète*). Rappelons que le *canal du Rhône à Sète* déborda pendant deux jours. Placées de plain-pied en ringuette, le long des berges, les maisons furent inondées. Saisis par la montée rapide des eaux, la plupart de leurs habitants (près de trois cents personnes au total) durent être évacués. Face au désastre, les pouvoirs publics déclarèrent la commune en zone sinistrée. Dans de tels cas, pour faire face aux éléments, c'est par barques et avec les moyens du bord que se déroulent les opérations. Ce jour-là, les *sapinos*⁹ ont été salutaires pour évacuer personnes et biens (on y charge à la hâte, parents et amis; quelques meubles, de l'électroménager...). A *Sète*, le port de plaisance comme les canaux de la ville avaient également débordé. Des bateaux

dont les amarres furent brisées ont été littéralement projetés sur le quai. De même, parmi les dégâts observés, dans le port de plaisance, nombreux furent les pontons brisés par les flots tumultueux. *Christian*, un de nos interlocuteurs nous précise que, au brise-lames (défenseur du port, à l'égal du *môle Saint Louis*), un bloc de béton (de cinquante tonnes environ) assurant le chaînage de la jetée en front de mer a littéralement été déplacé sous les coups de la tempête et a basculé dans la darse. Toujours au niveau local, d'autres communes riveraines du *bassin de Thau* (*Balaruc, Mèze, Bouziguès*) ou situées plus en terre (*Poussan, Villeveyrac, Gigean...*) ont accusé les coups de butoir de la tempête (inondations, arbres et toitures arrachés...). De même, le long de la *plage de Sète* (sur le *lido*), les cafés-restaurants dont certains étaient encore installés jusqu'à ce 4 février 2003 ont été largement sinistrés¹⁰. Lorsque la mer bat, la *route nationale 112* a

maintes fois été déstructurée par les grosses tempêtes de "vent marin". Indomptable et plus forte qu'à l'accoutumée, la tempête de 1982 était orientée "plein est",



Articles de presse *Midi Libre*, 8 novembre 1982.



diront quelques fiables experts, les vagues déferlantes ont littéralement dévasté le front de mer. Galets et sable sur l'asphalte, chaussée affaissée, circulation routière entre *Sète* et *Marseillan-Plage* fermée, tel est à gros traits le scénario immuable lorsque souffle (sur *Sète*) "le marin". En novembre 1982, une nouvelle fois, la 112 a dû être fermée, pour plusieurs jours si bien qu'au fil des tempêtes successives, le tronçon de route situé au niveau du lieu-dit le *Triangle de Villeroy* (près de *Sète*) a finalement été définitivement fermé par les services de la *préfecture de l'Hérault*.

Certains n'ont pas vu la tempête de novembre 1982, mais l'ont entendu souffler dans un sommeil entrecoupé d'état de veille et de sursauts ; d'autres, depuis leur fenêtre, l'ont éprouvé à certaines heures de la nuit. C'est le cas de *Daniel* qui, depuis son balcon (à *Sète*, au deuxième étage d'une résidence construite face à la mer), se prenait pour le capitaine d'un vaisseau, mais un *pacha* bien arrimé à son bâtiment. En quelques mots, son seul but consistait à humer les fortes senteurs marines. Il voulait se rendre compte de la force du vent et des vrombissements de la mer, mais, ce soir-là, il ne pouvait qu'entendre et deviner le spectacle puisqu'il faisait nuit sur ce théâtre à ciel ouvert. Plus tard, lézardée par la violence de la tempête du week-end, la résidence du bord de mer (au-dessus des criques) a dû faire l'objet d'une expertise et huissiers et photographes ont défilé sans cesse dans sa maison. Cependant, les souvenirs sur les tempêtes sont inégalement partagés et seule l'expérience vécue peut replacer, dans leur contexte, ces hauts faits météorologiques au cœur de moments où la nature nous rappelle à son bon (ou mauvais) souvenir. En novembre 1982, les conchyliculteurs de l'*étang de Thau* ont perdu une bonne partie de leur récolte. Seuls les plongeurs sous-marins munis de combinaisons en néoprène et harnachés de bouteilles de plongée ont aidé à sauver une partie des marchandises les jours qui suivirent. Malgré les eaux devenues opaques et boueuses, quelques plongeurs autonomes, encourant des risques effectifs remonterent alors - dans un entrelacs de pieux de bois, de ferraille, etc. - les *pochons* tombés à fond ainsi que les cordes (où sont fixés les coquillages immergés pour la pousse).



Toile d'E. Bastide, fonds du Musée agathois, sans titre (cabanes de pêcheurs, plage de Rochelongue, Grau d'Agde).

Cabanes et abris côtiers

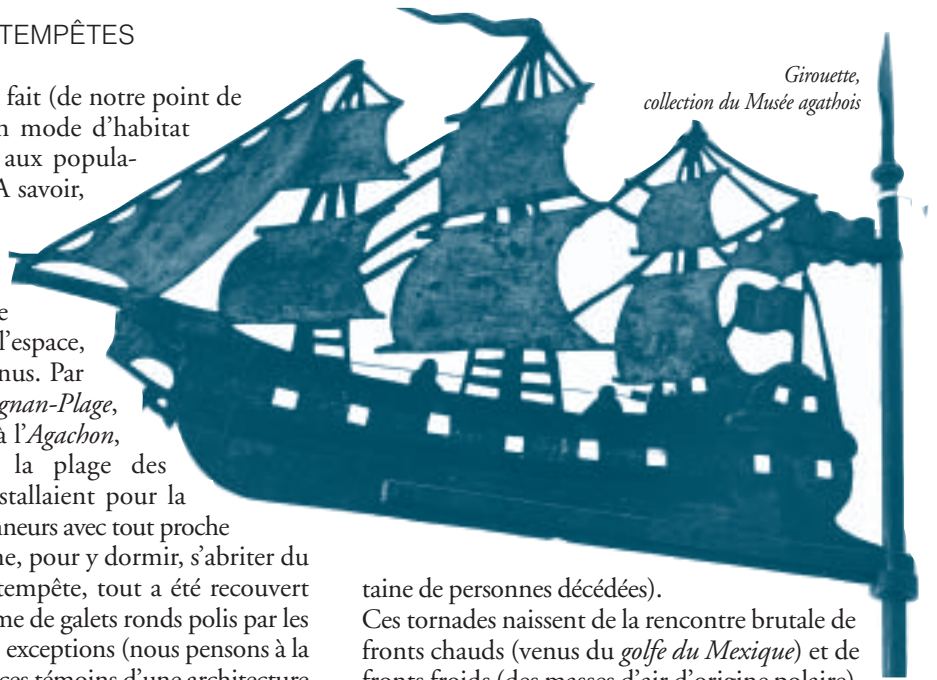
Notons aussi que la forte tempête de novembre 1982 - emportant tout sur son passage - a mis un terme définitif aux dernières rares cabanes en bois, implantées à quelques encablures du rivage. Construites à peu de frais et avec des matériaux de récupération (traverses de chemin de fer enfouies dans le sable, habillage extérieur en bois : planches récupérées dans une scierie voisine ou alors trouvées le long de la plage car tombées de quelques cargos croisant au large), ces "guitounes" n'étaient pas conçues pour durer. Blanchis par le soleil, le sable et le vent, ces habitats sommaires servaient d'abri temporaire aux pêcheurs côtiers. "Il y avait tout pour y passer l'été en famille", nous rappelle un pêcheur. La plupart de ces cabanes (construites en plage sur le *Domaine Public Maritime*) appartenait aux senneurs de plage venus faire, en famille, de mars à octobre, la saison de traîne (*traina* ou *traça* en occitan). Avec la force d'un raz-de-marée, la tempête emporta tout sur son passage, nous précise un pêcheur : "Ma cabane, y compris le petit mobilier : literie, draps et torchons ; vaisselle, buffets, tables et chaises... tout a disparu après la tempête". A la fois outil de travail, pôle de ralliement et lieu de loisirs, la destruction de ces points de convergence familiaux et extra-familiaux, balayés par une tempête déstructurant le

cordon littoral n'a fait (de notre point de vue) qu'éroder un mode d'habitat estival spécifique aux populations du littoral. A savoir, une "culture du rivage" dont un des points forts consistait en la prise de possession de l'espace, les beaux jours venus. Par exemple, à *Frontignan-Plage*, plus précisément à l'*Agachon*, un lieu-dit sur la plage des *Aresquiers* où s'installaient pour la saison quelques senneurs avec tout proche du rivage, la cabane, pour y dormir, s'abriter du soleil... Après la tempête, tout a été recouvert d'une masse informe de galets ronds polis par les flots. Hormis rares exceptions (nous pensons à la *plage de Beauduc*), ces témoins d'une architecture "cabanière", "guitounes" et cabanons de plage (l'*encabanatge* comme disent encore les anciens pêcheurs côtiers) ont progressivement disparu des paysages du littoral sableux de la côte languedocienne et roussillonnaise. Il en va de même du métier de senneur de plage. Cette "tradition des rivages" s'est d'autant plus érodée depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, avec l'entrée en vigueur de la *Loi Littoral* (du 4 janvier 1986) que les pouvoirs publics ont dit : "Halte à la cabanisation". Dans le même ordre, les autorisations, délivrées par les affaires maritimes aux senneurs de plage, n'ont progressivement plus été renouvelées¹¹. Au fil des années, ce petit métier de plage - déjà fortement concurrencé par la pêche au *lamparo* puis par le filet pélagique - a quasiment disparu faisant aujourd'hui partie d'un passé révolu.

Vent de terre et vent marin

Tout récemment (le 6 mai 2003), les médias ont évoqué les désastres causés, au centre des Etats-Unis, par des tornades qui, avec une force inouïe, se sont abattues sur l'*Arkansas*, le *Kansas* et le *Tennessee*, emportant tout sur leur passage y compris des vies humaines (avec une quaran-

Girouette,
collection du Musée agathois



taine de personnes décédées).

Ces tornades naissent de la rencontre brutale de fronts chauds (venus du *golfe du Mexique*) et de fronts froids (des masses d'air d'origine polaire). Elles nous éclairent sur le trait saillant qui tient de l'essence de quelques-uns des phénomènes météorologiques liés au vent. Ici, en *Méditerranée occidentale*, sur la zone d'étude abordée (schématiquement de *Marseille* à la frontière espagnole), les tempêtes apportées par les vents d'est et de sud-est (voire de plein sud) sont le fruit de la lente accumulation progressive de nuages sur le littoral et de leur refroidissement sur l'arrière-pays montagneux. Chargée d'humidité venue de la mer, la perturbation se déplace et les nuages chauds et lourds s'accumulent progressivement en terre, puis, ils se refroidissent au contact des masses d'air d'origine continentale. Le ciel se couvre, les différences de pression occasionnent un front occlusif (mutation "par déchirement" des *altos stratus* en *cumulus*, dans le jargon météorologique), puis le vent se lève et tombe la pluie. A ce phénomène se joignent quelquefois - notamment pour les vents de nord-est (*gregau*: grec ou "grec-et-levant") - orages, éclairs et grosses pluies. *A contrario*, le mistral se lève subitement et souffle sous un ciel de traîne accompagné de quelques passages nuageux (des *cumulus* et quelques *cumulonimbus*). On le dit "vent de renverse" car il se lève le plus souvent après la pluie. Très schématiquement, sous l'effet conjugué de l'influence de la rotation des masses d'air liée à une forte dépression située dans

le golfe de Gênes et du rôle actif qu'occupent les isobares de haute pression déployés autour de l'*anticyclone des Açores*, naît le mistral (*grosso modo* il souffle sur l'axe nord-sud depuis le *Massif Central* vers le golfe du Lion pour ne retenir qu'un seul modèle au regard d'un phénomène météorologique somme toute très complexe)¹². Son souffle déshydrate l'atmosphère et joue un rôle purificateur dans l'écologie des sites et des systèmes lagunaires (il chasse les moustiques des zones humides: *sansoiras*, *robinas* et *canaletas*), mais constitue un risque en tant qu'agent actif dans la propagation des incendies de forêts.

Comme se plaisait à dire les pêcheurs de l'étang de Thau: "c'est un nettoyeur". D'autres prêtent à ce vent des qualités vivifiantes et disent aussi qu'il "rafraîchit les idées" et que lui seul est à même de chasser "la glue et le temps moite" donnant un "bon coup de balai" au ciel encombré de lourds nuages chargés de pluie. Les marins-pêcheurs n'ignorent pas les risques encourus par quiconque s'aventure sur la lagune ou au large, sur le golfe du Lion, par fort coup de mistral alors que les vagues moutonnent et se déchaînent. De prime abord (comme pour surprendre le néophyte), la mer est plate, d'un bleu profond, mais dès qu'on atteint, avec une embarcation, la bande des trois cents mètres, le mistral commence à "lever du creux et plus on s'éloigne de la côte, plus les vagues sont formées", nous précise un membre de l'équipage du *Marius Oliveri* (canot de sauvetage de la SNSM). Et de rajouter que, "seul le marin aventureux ou celui qui se fait prendre par le mauvais temps pourra voir et vivre la tempête de mistral dont les grosses

vagues se forment au large et non en côte". Hormis, les désastres qu'il peut commettre sur les cultures, nombreuses sont ses vertus bénéfiques: l'été, le vent du nord oxygène les eaux des lagunes et met un terme à la *malaïga*¹³. Il jouait et joue encore un rôle prépondérant lors de l'évaporation de l'eau de mer dans les tables salantes (à Sète, à Frontignan, à Port-la-Nouvelle...). Aujourd'hui encore dans les deux salins en activité sur la côte (à Gruissan et à Aigues-Mortes), les sauniers en usent à bon escient. Du reste, été comme hiver, son influence reste très souvent néfaste pour l'agriculture car il assoiffe littéralement les cultures maraîchères. Ainsi, des *canotas* (roseaux: *Arunda donax*) placées en clayonnage ou en treillis comme des haies végétales abritent d'un rideau protecteur maisons et jardins. Elles ont pour fonction de réduire l'action dessiccative de ce vent sur les cultures comme d'éviter que la végétation ne se ploie et, *a fortiori*, ne se casse sous l'action mécanique du vent, que les fruits soient jetés à terre avant leur récolte, etc. Tout un chacun a pu observer l'inclinaison (voire la position oblique) des arbres de plein-vent dont la pousse torturée atteste de l'omniprésence de ce vent et de sa capacité à modeler le paysage végétal. Lorsqu'il souffle tempétueusement, le mistral joue un rôle dans les gestes anodins de la vie et de l'expérience quotidienne. Il préside à la lessive, au lavage des sols, aux travaux de peinture et carénage des coques de bateaux et détermine les trajets. Ainsi, les habitués ont du goût pour développer leur parcours au gré du vent et choisir les lieux (terrasses de café, places, etc.) où ils seront à l'abri. Mais pour certains, il n'en demeure pas



Collioure, tempête, 2002.



Collioure par gros temps, 2001.

moins une gêne : “Il souffle depuis deux jours. On ne peut rien tenir avec ce vent, on ne peut plus vivre, on est obligé de se barricader et de fermer portes et fenêtres. Tout volé”, se plaint un habitant régulièrement exposé aux chocs frontaux du vent. Enfin, il désappointe les vacanciers : las de “manger du sable” (comme disent les locaux), d’avoir la peau rougeoyante, cinglée par des nuées tourbillonnantes de sable projeté violemment par rafales. “Eolisés” comme de vulgaires galets en quelque sorte. Ces derniers sont vite désenchantés de leur séjour estival et disent ne pas pouvoir “tenir à la plage”. Au lieu de profiter des vertus roboratives du bain de mer et de soleil, ils n’hésitent pas à s’en retourner chez eux allant jusqu’à écourter leur plaisir annuel sur les bords de la “Grande Bleu”. Aux dires des plagistes, le mistral met vite un terme à la saison, chassant - avec les orages du 15 août - les derniers vacanciers du bord de mer. En plage, aucun objet éphémère ne résiste au souffle impétueux du vent du nord : serviettes, parasols, chapeaux, ballons et canots pneumatiques se retrouvent, au terme de deux ou trois envolées successives, en quelques secondes à la mer. Un autre exemple. *Ancelin* (le fils d’une amie en vacances à *Leucate*) en âge de marcher avait fait ses premiers pas au “pays du vent”. Son apprentissage se fit dans une posture inclinée qui lui permettait de faire face et de résister aux flux d’air venus du nord. De retour à *Paris*, “le fils du vent” - ayant fait son apprentissage face au vent - ne savait plus marcher et tombait de l’avant. Ses parents firent vite le rapprochement : *Ancelin* a dû refaire ses classes sous d’autres auspices météorologiques. Un autre témoignage nous est livré par *Pascal*, colleur d’affiches de métier. Ce sétois d’adoption, nous raconte les difficultés insondables qu’il rencontre lorsque le mistral souffle en tempête. Dans certains cas, il préfère coller de nuit (ce vent de secteur nord, nord-ouest, le plus souvent diurne s’accroît avec la courbe ascensionnelle du soleil) ; généralement, il forçait vers onze heures du matin et faiblit en soirée. Dès qu’on parle du mistral, les expressions locales qui mettent en relation la force de ce vent tempétueux et la folie émaillent les discours quotidiens. Et puis, vents et tempêtes ne sont-ils pas aussi source d’évocation poétique dont la littérature se nourrit. Brassens, lorsqu’il

évoque “le vent qui souffle à travers la montagne”, ne dit-il pas que son souffle l’a rendu fou. Au bout du compte, c’est un vent énervant et, de façon un peu abrupte, on le dit “taper sur le système”. L’autan fait aussi partie de ces vents qui affectent et hérissent les sensibilités : “Quand le vent d’Autan souffle les fous d’*Albi* dansent”, précise le proverbe toulousain (néanmoins, à l’inverse du vent du nord, ce vent apporte souvent la pluie ou l’humidité). En *Languedoc*, on dit ironiquement du mistral qu’il est capable - par sa puissance - de décorner un bœuf (ou un cocu), en *Provence*, nous avons relevé qu’il “souffle à arracher la queue d’un âne”. Lorsque les vents nourrissent l’inspiration poétique, Brassens n’hésite pas (encore une fois) dans sa chanson *Le chapeau de Mireille*, à placer dans la “hiérarchie des vents”... “le plus fort et le plus magistral de la bande à *Eole*, en un mot : le mistral.” De nombreux récits - tantôt établis à partir de faits réels (chutes de cheminées, d’arbres, d’antennes de télévision, etc.), d’autres fois, plus ou moins légendaires - attestent les dégâts causés par ce vent (accidents de la route, déraillements de trains...). Au nom du principe de précaution, les *autoroutes du sud de la France*, sont jalonnées, à l’égal des aéroports, de manches à air rouges et blanches afin que les automobilistes puissent prendre acte de la direction du vent. Des panneaux clignotants affichent : “vent violent”. Enfin, sachant qu’il souffle par bourrasques, le vent du nord de *Marseille* jusqu’à *Perpignan* prend des noms différents selon les régions qu’il traverse : le *magistral* en *Provence* et dans l’*Hérault* ; le *cerç* dans l’*Aude*, la *trasmontana* dans les *Pyrénées-Orientales*. C’est aussi un temps qui dure, un régime de temps qui s’installe et participe de la culture météorologique locale comme de celle du risque qui est désormais incorporée à nos sociétés.

Protection du lido

On ne saurait conclure sans effleurer le rôle et la place du vent dans la configuration et les transformations constantes du paysage côtier. Deux modèles en action : d’une part, le vent marin par les fortes vagues qu’il soulève lorsqu’il souffle en tempête érode le sable le long des cordons (ou bourrelets) dunaire ; d’autre part, le mistral



Ci-dessus: haies de ganivelles sur le littoral gardois, 1991.

A gauche: dune érodée, haie de ganivelles arrachée à la plage du Petit Travers, commune de Mauguio-Carnon lors de la tempête de décembre 1997.

déplace et charrie, par ses effets mécaniques, des tonnes de sable et les renvoie à la mer. A titre d'exemple, évoquons le recul de plus ou moins vingt mètres du cordon dunaire de *Maguelone* à *Peyre Blanche*. Son travail est assimilable à ce que produit le vent du nord (la *burla*) en *Ardèche* lorsqu'il concourt à la formation des congères. Sous l'effet conjugué de deux vents dominants, le manque d'apport de sable observé sur certaines plages comme celle qui va de *Sète* à *Agde* fait que, hormis les éperons rocheux (que sont les collines de *Sète* et d'*Agde*), le rivage actuel - comme le soulignait déjà Charles Lenthéric, - "est dans un état d'instabilité perpétuelle et d'incessante transformation dont il est possible de

suivre la marche souvent rapide". L'érosion du cordon dunaire (ou *lido*) de la côte ne va pas sans quelques inquiétudes et les politiques publiques sont intervenues pour tenter de résoudre les problèmes liés à son érosion progressive. "Fixer les dunes à terre", piéger le sable, tel est devenu le mot d'ordre. La plantation d'essences résistantes aux effluves salines (tamaris, *blanquetas*, etc.) associée à l'apparition spontanée de l'*oyat* (le "barrou" des pêcheurs) ainsi que l'implantation de "ganivelles" (clôtures en pieux de châtaignier) forment de véritables "remparts" qui permettent de stabiliser le bourrelet dunaire. Aujourd'hui, l'ensemble participe pleinement du paysage littoral. Précisons que les tempêtes venues de la mer perçaient en leur temps le cordon littoral, mais aujourd'hui presque tous les *graus* (*d'Agde, du Roi, de la Franqui, de Leucate,...*)

ou les canaux comme ceux de la *ville de Sète* qui relie l'étang à la mer sont aujourd'hui domestiqués. de même, la plupart des lagunes séquestrées, c'est-à-dire confinées depuis la création du "Canal des deux mers" (*du Midi et du Rhône à Sète*) et les échanges hydrauliques entre la mer et l'étang sont désormais limités.

Je remercie Anne Capron, Marc Combas, Arnel Cornillon, Muriel Deschamps, Philippe Fassanaro (dit "Bozo"), Pascal Granger, Marie-France Gueusguin, Christian Mörch, Philippe Vatuone, Vincent Fortino (dit "Le Gaulois"), Martin de la Soudière, ... et tous les pêcheurs (professionnels et amateurs) et marins que j'ai rencontrés le long de la côte ou avec qui j'ai eu l'occasion de naviguer et dont les informations précieuses ont abondamment nourri mes investigations.



Huile sur toile de Gimestet, la Grande Conque, 1896. Fonds du Musée agathois.

Notes

1. Information directe, Paris, Séminaire EHESS autour du thème de la tempête, mars 2003.
2. On dit ici que les eaux sont grasses. En revanche, lorsque les canaux et les étangs se vident progressivement sous l'action du vent du nord, on dit qu'elles sont maigres.
3. Cf. *Les savoirs naturalistes populaires* – 1985, Actes des séminaires de Sommières - 12 et 13 septembre 1983 -, Paris, Éditions de la M.S.H. (- cahier 2 - coll. "Ethnologie de la France").
4. DRASME : Direction Régionale des Antiquités sous-marines (dont les bureaux de service sont situés à Marseille).
5. Pour une analyse de quelques objets d'affection, établie à partir d'un corpus de rapports de recherches commanditées par la mission du Patrimoine ethnologique du ministère de la Culture, voir Jean-Pierre Destand, *Le patrimoine rural. Bilan de trente ans de recherche au ministère de la Culture*, Paris, ministère de la Culture, 2003, p. 42.
6. Cf. Jean Abélanet, *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées*, 1999, pp. 181-189 et Jean-Pierre Pinès, *Croyances populaires des pays d'Oc*, Marseille, Rivages, 1984, pp. 99-100.
7. Bogue. Du nom d'un poisson : la bogue (Boops boops).
Autrefois, en Méditerranée, le filet prenait souvent le nom du poisson que le pêcheur voulait piéger (turbotière, sardinal, veyradier, thonnaie...).
8. Service Hydrographique de la Marine.
9. Nacelle (en fibre polyester) d'usage mixte : petite pêche côtière et conchyliculture.
10. Ils ont été tout récemment rasés par les services de la Préfecture au titre de l'application de la Loi Littoral.
11. Déjà, au milieu des années quatre-vingt dix, aucune nouvelle autorisation n'était accordée par le service des Affaires maritimes du quartier de Sète. Seuls, les anciens, pratiquants cette pêche depuis des décennies pouvaient s'installer en plage.
12. Selon des contextes et des situations météorologiques différentes, Alain Gree (navigateur et météorologue) distingue "trois types de mistral". On se reportera à son article, "Les vents en Méditerranée", *Capian. Patrimoine de la Méditerranée*, n° 2, 1991 : 24-28.
13. Malaïga : littéralement "mal des eaux". Crise estivale liée à l'eutrophisation du milieu, c'est-à-dire une croissance excessive de la végétation aquatique. Elle s'accompagne d'une baisse d'oxygène et de forts dégagements d'hydrogène sulfuré qui rappellent l'odeur forte du chou (le caulet en occitan).

Bibliographie indicative

- Abélanet Jean – 1999, *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées*.
- Alibert Louis – 1966, *Dictionnaire occitan-français*. Toulouse, Institut d'Études Occitanes (I.E.O.).
- Aubert E. Rüe (de la) – 1940, *L'homme et le vent*. Paris, Gallimard (NRF, coll. "Géographie humaine").
- Bachelard Gaston – 1985, *L'Air et les Songes. Essai sur l'imagination du mouvement*. Paris, José Corti (1^{re} éd. 1943)
- Bonneau, Pierre-François – 2000, "Trois mille ans de conquête au large", *Magazine Géo, spécial Mer (hors-série)* : 36-39.
- Boulet F. et C., *Ex-voto marins*. Paris, Éditions Maritimes et d'Outre-Mer.
- Chamson André – 2001, "L'Aigoual", in *Le Livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, Paris, Omnibus : 9-24. (1^{re} éd. 1930)
- Corbin Alain – 2000, *Dans les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans la France du XIX^e siècle*. Paris, Flammarion (coll. "Champs") -1^{re} éd. 1994 -

- Corbin Alain – 1990, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*. Paris, Flammarion (coll. "Champs").
- Destand Jean-Pierre – 1994, "De la lagune à la mer. Quand passent les daurades...", *Études rurales*, n° 133-134 : 95-112.
- Destand Jean-Pierre – 1999, *La navigation de plaisance sur l'étang de Bages-Sigean. La mémoire collective des Nauticards, Narbonne, Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, Société Nautique de Narbonne*.
- Destand Jean-Pierre – 2001, "Au cœur du vent. Le mistral dans tous ces états", *Actes du 126^e congrès du CTHS -Toulouse - (à paraître)*
- Destand Jean-Pierre – 2003, *Bilan de trente ans de recherche sur le patrimoine rural au ministère de la Culture et de la Communication, Paris, mission du Patrimoine ethnologique*.
- Dorize Lucien – 1992, "Le Mistral, enfant terrible de la Provence", *Géographie et recherche*, n° 81 : 73-108.
- "Du Vent" – 2000, *Les Carnets du parc n° 1. Narbonne, Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée*.
- Fabre Daniel et Lacroix Jacques – 1973, "Météorologie et cosmologie : l'autan" (chap. IX : L'homme et la nature), in *La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIX^e siècle*. Paris, Hachette (coll. "Littérature") : 277-291.
- Gree Alain – 1991, "Les vents en Méditerranée", *Copian. Patrimoine de la Méditerranée*, n° 2 : 24-28.
- Griffet Jean – 1995, *Aventures marines. Images et pratiques*. Paris, L'Harmattan (coll. "Logiques sociales").
- Gueusguin Marie-France – 2003, "Le vent, l'agriculteur et le chasseur", *Connaissances et maîtrise du vent en Pays d'Arles, Ruralia (à paraître)*.
- Hamon Hervé – 1999, *L'Abeille d'Ouessant*. Paris, Seuil (n° 736, coll. "Points").
- Hervé Alain – 2000, "Autant nous emportent les vents", *Magazine Géo, spécial Mer (hors-série)* : 74-77.
- Isnard Hildebert – 1993, *Pays et paysages méditerranéens*. Paris, Presses Universitaires de France (coll. "Sup - Le Géographe -").
- Joncherey Jean-Pierre – n.d., *Navirages en Languedoc-Roussillon, fascicule XIII du Livre des Epaves. Sinistres maritimes survenus de 1850 à nos jours. Fréjus, Cahiers d'Archéologie subaquatique*.
- "L'Archéologue" – dossier archéologie sous-marine – (commerce grec, épaves romaines...) 1999, n° 40, fév.-mars : 8-31.
- "L'homme à la baleine", *Horizons Sud, magazine du Conseil régional du Languedoc-Roussillon*, n° 15, p. 12.
- *La météo de A à Z. Présentée par la Météorologie nationale – 1988*, Paris, Stock/Météo France.
- "Le goût des saisons" – 2000, *La grande Oreille, Atelier de littérature orale*, n° 7.
- Lenhéric Charles – MCMXCVII, *Les villes mortes du Golfe du Lyon (Illiberris, Ruscino, Narbon, Agde, Maguelone, Aigues-mortes, Arles, Les Saintes-Maries*. Paris, Ed. Jean de Bonnot (2^e éd., 1876).
- *Les savoirs naturalistes populaires – 1985, Actes des séminaires de Sommières - 12 et 13 septembre 1983 -*, Paris, Editions de la M.S.H. (- cahier 2 - coll. "Ethnologie de la France").
- *Le vent, la navigation et le patrimoine maritime. Manuel pratique – 2002, Région Languedoc-Roussillon*.
- L'île Carn – 2001, Hervé Jézéquel (éd.), préface Michel Colardelle. Paris, éditions Creaphis.
- Matvejevitch, Predrag – 1992, *Bréviaire méditerranéen. Traduit du croate par E. Le Calvé-Ivicevic. Introduction de C. Magris, postface de R. Brèchon*. Paris, Fayard. (1^{re} éd. Zagreb, 1987)
- "Météorologie" 1982 –, in *Cours de navigation des Glénans (5^e partie)*, Paris, Seuil : 677-808. (1^{re} éd. 1972)
- Michel Louis – 1964, *La langue des pêcheurs du golfe du Lion*. Montpellier, éditions d'Artrey.
- Parrochia Daniel – 1997, *Météores. Essais sur le ciel et la cité*. Paris, Champ Vallon (coll. "Milieux").
- Peurs n° 57, revue Communications
- Pheulouzat-Perriquet Nicole, Soudière Martin (de la) – 2001, "Les mois noirs. Dépression saisonnière et photothérapie : approche anthropologique", *Méandres. Recherches en soins et santé mentale*, n° 8 : 7-63.
- Piniès Jean-Pierre – 1984, *Croyances populaires des pays d'Oc*, Marseille, Rivages.
- Prado Patrick – 1990, "Paysage après la tempête", *Études rurales* 118-119 : 31-43.
- Rivals Claude – 2000, "Les quatre âges d'Eole. Succession et concomitances", *Cahiers d'Eole (Région Languedoc-Roussillon)*, n° 1 : 8-20.
- Région Languedoc-Roussillon (N.D.) - CEPREL - Schéma d'orientation pour la protection, la restauration et la gestion des plages du Languedoc-Roussillon (Les grandes unités littorales).
- Shakespeare William – 1991, *La tempête*. Texte original et traduction de Pierre Leyris. Paris GF-Flammarion (n° 868 édition bilingue). -1^{re} éd., 1612, *The tempest* -
- Soudière Martin (de la) – 1999, *Au bonheur des saisons. Voyage au pays de la météo*. Paris, Grasset.
- Soudière Martin (de la) – 1999, "Histoires de cloches et d'orage", in "Le goût des saisons" 2000, *La grande Oreille, Atelier de littérature orale*, n° 7 : 22-23.
- Tournier Michel – 1983, "Seigneur Mistral", in *Des clefs et des serrures. Images et proses*. Paris, Chêne/Hachette : 167-169.
- Ambert Paul – 2001, "Vents, reliefs et paysages en Languedoc-Roussillon", *Cahiers d'Eole*, n° 4, nov. 2001 : 8-20.
- Wason Lyall – 1986, *Le souffle d'Eole. Histoire naturelle du vent*. Traduit de l'anglais par Nicolas Balbo. Paris, Londeys. (édit. originale : 1984, sous le titre *Heaven's Breath*)

Documents sonores et audiovisuels

Microclimats, France-Culture – 16 août 1997, sur le thème "Sentir le vent". Productrice Renée Elkaim-Bollinger, réalisation Marie-Laure Colin et Jean Couturier. Avec la participation de Martin de la Soudière, Jean-Pierre Destand, Daniel Parrochia et Michel Chailloux (50 minutes).

La fièvre de la daurade – 1998, réalisation Jean-Luc Fittipaldi, auteurs Jean-Pierre Destand et Jean-Luc Fittipaldi ; une co-production ADL et Canal Marseille, avec la participation du Centre National de la Communication et de la Région Languedoc-Roussillon (documentaire de création : VHS, 26 minutes).

DANS LE VENT INFOS

L'Ecole d'Eole 2003 :

Un manuel pratique: "Le vent les moulins et le patrimoine éolien"

Pour assurer la transition entre le premier manuel de l'Ecole d'Eole "Le vent, la voile et le patrimoine maritime", et le deuxième intitulé "Le vent, les moulins et le patrimoine éolien" citons un passage de ce dernier ouvrage: "Comme l'homme de barre, le meunier surveille sans cesse le vent, s'il tourne, s'il se renforce ou faiblit. Pour en tirer le meilleur parti et garder son navire, le moulin, à l'abri de la violence du vent, le meunier réduira la voilure ou évitera de lui faire face". Riche d'informations techniques sur les moulins et les vents de la région ce manuel rend également compte de la dimension sociale du moulin et du meunier. A sa lecture, on saisit l'importance de l'énergie éolienne depuis le Moyen-Age en Languedoc-Roussillon. L'association Arts et Traditions Rurales a coordonné la réalisation avec quatre autres associations d'amis des moulins: Amis des moulins en Lauragais, Amis des moulins catalans, Association Lozérienne des amis des moulins, Amis de Nissan.

Pour se procurer ou consulter le manuel:

Contact: Agence méditerranéenne de l'Environnement,

Espace littoral de l'Hôtel de Région, Le Millénaire II, 417 rue Samuel Morse 34000 Montpellier - Télécopie: 0467229405

Site Internet de l'AME: www.ame-lr.org

Des animations

Durant la Journée du Patrimoine de Pays le 15 juin et à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine les 21 et 22 septembre, des animations sont proposées. On trouve parmi ces animations les activités conçues cette année sur le thème des moulins et celles lancées en 2002 autour du patrimoine maritime qui ont été reconduites. Visites, expositions, conférences, expérimentations sont au rendez-vous de ces journées.

Pour se procurer ou consulter le programme:

Contact: Agence méditerranéenne de l'Environnement,

Espace littoral de l'Hôtel de Région, Le Millénaire II, 417 rue Samuel Morse 34000 Montpellier - Télécopie: 0467229405

Site Internet de l'AME: www.ame-lr.org - Site internet du Ministère de la Culture: www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr

Du vent dans les toiles

Nombreuses sont les villes côtières du Languedoc-Roussillon qui disposent d'un patrimoine maritime majeur et de musées pourvus de collections relatives à l'histoire, aux Beaux-Arts, au folklore... Le Musée Agathois que nous évoquerons ici, n'est sans doute pas le seul musée de la région à être pourvu de marines, ces tableaux ayant la mer pour sujet, mais il a cependant la caractéristique de posséder bon nombre de pièces archéologiques, de maquettes, reconstitutions et peintures faisant référence à la mer, aux tempêtes. Le vent marin souffle indiscutablement sur ce musée dont les collections, à l'instar des ex-voto qui y sont exposés, révèlent un esprit propre aux gens de la mer et ne manquent pas de rappeler les origines massaliotes de la cité.

Contact: Musée Agathois, 5 rue de la Fraternité, 34300 Agde. - Téléphone: 0467948251 - Télécopie: 0467262913

Paysage et éoliennes

Durant l'année scolaire 2002-2003, une série d'animations sur les représentations du grand éolien chez les enfants a été menée en milieu scolaire (écoles primaires cycle 3) dans six communes de la région: Sigeac, Conques-sur-Orbiel, Opoul, Saint-Pargoire, Molières-Cavailhac, Beaucaire.

Le travail s'est décomposé en trois étapes: une séance d'entretiens avec des sociologues, une séance de lecture de paysage sur un site éolien prenant en compte l'évolution du site au cours des âges, une séance d'expression graphique: les enfants ont réalisé une série de lithographies reproduisant les paysages observés.

Les témoignages oraux et iconographiques recueillis par les sociologues seront un élément d'analyse déterminant pour compléter les enquêtes d'opinion réalisées auprès des adultes lors des débats publics. Un document de synthèse sera publié à l'automne 2003.

Contact: Lucie Haon, Chargée de Projets éducation à l'énergie-risques naturels, Agence méditerranéenne de l'Environnement
Téléphone: 0467229313 - E-mail: haon@ame-lr.org

BON VENT

LIVRES/PUBLICATIONS



- **Predrag Matvejevitich, Breviaire Méditerranéen.** Petite Bibliothèque Payot, 1995, 259 p. Pour appréhender le monde méditerranéen dans toute sa diversité et sa complexité, le bréviaire est le viatique indispensable. On y retrouve l'évocation littéraire et érudite des climats, des paysages, des peuples qui font vivre la Méditerranée.



- **Jean-Loïc Le Quellec, Par vents et par Mots.** Un dictionnaire des vents. Editions de l'Etrave, Beauvoir sur Mer, 2001, 350 p. Un dictionnaire qui offre un large inventaire des mythes, contes et récits autour des vents à travers le monde.

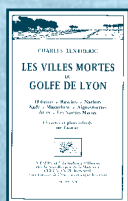


- **E. Aubert de la Rüe, L'Homme et le Vent,** Géographie Humaine, Gallimard, Paris, 219 p. Aujourd'hui épuisé, cet ouvrage demeure une référence concernant l'approche du vent à travers les Sciences Humaines. Il révèle de multiples usages liés à la connaissance et à la maîtrise du vent à travers le monde.

- **Région Languedoc-Roussillon, CEPREL, Schéma d'orientation pour la protection, la restauration et la gestion des plages du Languedoc-Roussillon,** 163 p. Dans ce document, les facteurs d'érosion, les attaques de la mer liées au vent sont évoquées (les dégâts occasionnés par la tempête de 1982 ont mis l'accent sur la fragilité de l'espace littoral). A consulter au Centre de documentation de la Région Languedoc-Roussillon.



- **Roland Paskoff, Les littoraux, impact des aménagements sur leur évolution.** Masson, Paris-Milan-Barcelone, 1994, 256 p., 2^e éd. Une somme de réflexions sur la dynamique des littoraux où le rôle du vent est abordé.



- **Lenthéric Charles, Les villes mortes du Golfe du Lyon** (Illiberris, Ruscino, Narbon, Agde, Maguelone, Aigues-mortes, Arles, Les Saintes-Maries. MCMXC-VII, Paris, Editions Jean de Bonnot, 416 p. Ce livre atypique aborde l'évolution du Golfe du Lion, depuis les temps géologiques. Pour ce faire, l'ingénieur des Ponts et chaussées, Charles Lenthéric, a recours à la géographie, à l'histoire, à la linguistique et à d'autres disciplines encore. On y note au passage une partie consacrée à l'évaporation et à la circulation atmosphérique.



- **Le chasse Marée,** une revue consacrée à la culture maritime qui aborde l'histoire, l'ethnologie et d'autres sujets relatifs au patrimoine navigant. Les mers et leurs rivages y sont à l'honneur: météorologie, guides de navigation, récits épiques, dictionnaires de marine, histoire des prouesses techniques sur et sous les flots, peintres de la mer...

Contact: *Le Chasse Marée/ArMen. Abri du marin. 29177 Douarnenez Cedex.*
Téléphone: 0 298 920 919. Télécopie 0 298 928 001
E-mail: chasse-maree.armen@wanadoo.fr

PARLONS DU VENT

DICTONS/EXPRESSIONS



*Gouaches
de Marie-Josée Doutres,
plage des Baronnets,
l'Espiguette 2001-2002.*

Depuis deux ans, **Marie-Josée Doutres**, plasticienne et enseignante à l'École d'Architecture, mène un travail d'observation et de "restitution picturale" des comportements qu'adoptent les personnes rencontrées sur les plages de l'Espiguette. Motivée par le désir de peindre en extérieur et d'avoir son sujet qui vient à elle, l'artiste a pris place sur la jetée 46 de la plage des Baronnets d'où elle attend, au poste, baigneurs, promeneurs, pêcheur, "bronzers"... , qu'elle croquera ensuite à la gouache sur des petits formats (10 x 15). Le dos au soleil, Marie-Josée Doutres observe au fil des heures ses sujets, baignés par la lumière, qui évoluent dans son angle de vision. Là, elle saisit les attitudes, individuelles ou collectives, la façon dont les personnes réagissent à la matière ou aux éléments, se préservant des brûlures du soleil, de la violence des vagues, d'un vent de sable intempêtif... Ainsi, l'artiste observe et traduit en peinture le mouvement des corps qui s'agitent ou s'abandonnent, entre autres, en raison des variations météorologiques. Elle rend compte des stratégies déployées

à grand renfort d'équipement pour "survivre" ou augmenter son confort sur la plage des Baronnets: parasols, paravents, et autres accessoires (tentes et guitounes étant passées de mode). Poussant le goût de la chronique jusqu'au souci du détail Marie-Josée Doutres interroge ses modèles et note scrupuleusement leurs remarques "météographiques" dont plusieurs concernent le vent:

N° 7 vendredi 17-05 - nord ouest fort

Les branches du tamaris bougent, le vent siffle échelle 6-7, repli rapide dans les dunes convoitise, déception tous les abris sont déjà occupés.

N° 6 lundi 20-05 - Pentecôte calme plat 30°

Il s'appelle peut-être pentecôte? calme plat échelle 0, il fume. La fumée s'élève verticalement, rien ne bouge

N° 9 mardi 25-05 - 13 heures - juste avant la pluie

Le vent a tourné, il soulève le sable, les branches des tamaris s'agitent. L'air est humide. La plage se vide, l'orage se déplace. Patricia la marchande de glaces arrive, elle savait, elle, que ça ne durerait pas.

N° 14 samedi 25-05 - 15 heures - brume

Un nuage blanc nous happe, enveloppant. Le vent se lève, il va pleuvoir. La plage se vide, tout le monde va dans le même sens comme dans un couloir. Certains scrutent l'horizon en attente d'une réponse.

N° 41 lundi 8-07 - 10h30 - bonne brise

Vaguelettes créées et parasols en détresse. Des camps se forment, on fait ce qu'on peut, sauve-qui-peu. On ramasse des pierres, on transporte du bois, un matelas vole, les parasols vont tout seuls aux dunes en titubant.

N° 73 vendredi 28-08

Calme plat, pas un souffle de vent, les parasols sont dressés fiers et abandonnés. Tout se passe dans l'eau.

N° 76 mercredi 21-08 - 10 heures - bonne brise force 5-6

Le parasol des italiens explose, on sauve les meubles. Repli rapide dans les dunes en famille.

N° 81 jeudi 22-08 - nord-ouest fort

Pare vent et bricolage, haubannage, butées de sable, transport de pierres. Bientôt on ferme le parasol, on forme un "u" avec les toiles, on calfeutre avec des sacs, des serviettes. On se regroupe on attend.

N° 91 mercredi 4-09 - mistral fort

Echelle 8-7, on se cache derrière les toiles. Ceux qui n'en ont pas ne peuvent pas tenir dans les dunes. Le vent déplace le sable en tourbillon.

N° 92 samedi 28-09 - 12 heures

Vent frais, le vent siffle dans les fils. Les parasols semi enterrés abritent des solitaires contre les dunes. C'est la fin des vacances, ils insistent.

